

Russie: Un sentiment palpable de peur et de violence

Date: 27/07/2006

Index: EUR46/035/2006

Victoria Webb, chargée de recherche sur la Russie auprès d'Amnesty International – Propos entendus lors d'une mission en Ingouchie.

À première vue, la vie en Ingouchie semble se dérouler tranquillement. Nous sommes dans une république autonome, en bordure de la Fédération de Russie, au pied des montagnes du Caucase. Par temps clair, on peut voir le Mont Kazbek enneigé. La seule chose qui diffère des autres républiques, c'est un sentiment palpable de peur et de violence.

Des informations en provenance du nord du Caucase font régulièrement état de la poursuite des arrestations arbitraires, suivies d'actes de torture, de « disparitions » ou d'exécutions illégales. En règle générale, les autorités ne mènent aucune enquête réelle et les victimes ou leurs proches se tournent vers la Cour européenne des droits de l'homme pour tenter d'obtenir justice.

Les « disparitions » ont été pendant longtemps associées à la Tchétchénie, où Amnesty International a enregistré de nombreuses violations des droits humains. Toutefois, les frontières entre Ingouchie et Tchétchénie se brouillent quand on vient aux atteintes graves aux droits humains. Nous avons eu un aperçu de cette réalité au cours de la mission d'Amnesty International en Ingouchie en juin 2006.

Par une chaude soirée d'été, assis à l'ombre d'une petite cour, nous avons écouté Kazban, mère d'Adam Bersanov, « disparu » en Ingouchie en décembre 2004. Kazban n'a cessé de chercher son fils, envoyant d'innombrables lettres, appels, plaintes aux autorités, sans succès.

Adam, né en 1977, a été arrêté sous les yeux de sa mère par des inconnus armés qui se sont présentés à son domicile juste après minuit le 5 décembre 2004 et l'ont emmené. La famille a reçu des indications qui laissent à penser qu'il aurait été interpellé par des agents de la force publique. Cependant, si sa « disparition » est bien considérée comme une affaire criminelle, les autorités n'ont toujours pas établi qui sont les personnes qui l'ont emmené ni ce qui lui est arrivé ensuite. Adam était marié ; sa femme a donné naissance à une petite fille une semaine après sa disparition.

Le cousin d'Adam, Bekkhan, âgé de quarante ans, nous a ensuite conduit à la maison de son frère Bashir, décédé. Il nous a raconté comment lui et son frère avaient été interpellés là en juillet 2004 et torturés lors de leur détention aux mains de la police. Bashir est décédé en détention cette nuit-là.

Bekkhan Velkhiev a déclaré qu'il avait reçu des coups de pied et des coups de poing et avait été menacé de viol au cours de son interrogatoire dans les locaux du Service de lutte contre le crime organisé de Nazran. On voulait de lui qu'il dise où il se trouvait lors de l'attaque lancée contre des bâtiments gouvernementaux en Ingouchie en juin 2004.

Après qu'il eut fourni un alibi crédible, de l'argent et une voiture lui furent proposés en échange d'informations sur d'autres personnes. Bekkhan Velkhiev déclara qu'il ne souhaitait certainement pas travailler avec des gens qui l'avaient si mal traité. La torture reprit alors, on le frappa et on lui fit subir des chocs électriques.

« J'entendais des gens hurler dans les autres salles et pourtant je criais à pleins poumons. Ils m'ont alors mis un sac en plastique sur la tête et l'ont fermé hermétiquement. Ils ont essayé de m'empêcher d'entendre ou de voir ce qui arrivait à mon frère. Ils m'ont dit qu'il avait signé des aveux et que c'était maintenant mon tour. »

Plus tard cette nuit-là, Bekkhan fut mis dans une voiture et abandonné non loin du poste de police. « *Je craignais que la voiture ne soit piégée. J'étais trop faible pour sortir et lorsque deux policiers sont arrivés et m'ont ordonné de sortir, je n'ai pas pu. Ils m'ont tiré hors du véhicule et m'ont à nouveau placé en détention. C'est par eux que j'ai appris que mon frère était mort.* »

Bekkhan pouvait à peine marcher après sa nuit passée au poste. Depuis deux ans, la famille tente de savoir comment et pourquoi Bashir est mort. Selon son certificat de décès, il aurait eu une crise cardiaque et son corps portait des traces d'autres blessures. Son décès dans le bureau n°17 du Service de lutte contre le crime organisé de Nazran a été reconnu officiellement.

Toutefois, si une enquête pour meurtre a bien été ouverte, elle a été suspendue – au motif que les enquêteurs n'avaient pu identifier aucun suspect. La détention illégale de Bekkhan a également fait l'objet d'une enquête au pénal, elle aussi suspendue. Les autorités ont déclaré que l'agent de faction ce soir-là n'était plus en Ingouchie et qu'elles n'avaient pas réussi à le localiser pour l'interroger.

Aucune enquête n'a été ouverte sur les actes de torture subis par Bekkhan, qui a déposé plainte pour les faits. Il ne peut donc prétendre à aucune réparation pour les actes de torture et les mauvais traitements qu'il a endurés.

Bekkhan s'occupe à présent des enfants de son frère, encore traumatisés par la descente de police et le décès de leur père.

Nous avons entendu et recueilli un certain nombre d'autres témoignages similaires. Après la « disparition » de Bashir Moutsolgov en Ingouchie en décembre 2003, son frère Magomed a monté une ONG *Mashr. Mashr* (« paix » en ingouche) consacre tous ses efforts à la recherche d'informations sur le sort des personnes « disparues », enlevées ou portées disparues en Ingouchie ; l'organisation tente de sensibiliser l'opinion publique à la question et d'obtenir justice. Le site web de l'organisation donne une liste de plus d'une centaine d'affaires.

Les organisations locales jouent un rôle capital en fournissant aux proches des personnes « disparues » des informations sur les droits fondamentaux, une assistance juridique et un soutien moral. Elles occupent un champ laissé libre par les autorités russes dont l'engagement en faveur de la protection des droits humains reste à prouver.

Voir :

Appel mondial, Bashir Moutsolgov, « *Disparition* » d'un enseignant en Ingouchie
<http://web.amnesty.org/library/index/fraNWS210042004>

Appel mondial, Iakoub et Aïoubkhan Magomadov, *Deux frères « disparus » en Tchétchénie*
<http://efai.amnesty.org/fildai/05november/www-fra.html>